Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Humanités, littérature et philosophie - Session 2025

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCLAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2025

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

Jour 2

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 2 pages numérotées de 1/2 à 2/2.

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

En 1870, lors du conflit qui oppose la France et la Prusse, Théodore-Faustin Péniel est au sol sur le champ de bataille quand un cavalier prussien le charge.

Il entendit siffler l'air au-dessus de sa tête et presque aussitôt ce sifflement s'éteindre en un son mat et mou. Déjà cheval et cavalier avaient disparu. D'ailleurs tout venait de disparaître, même le ciel soudain submergé par un afflux de sang.

Théodore-Faustin s'arrêta net de rire, le ciel en crue lui versait du sang plein les yeux et la bouche. Il sentit un mot lui monter à la bouche mais s'y noyer aussitôt ; c'était le nom de son père, le nom qu'il voulait crier à Noémie pour qu'elle le donne à leur fils. Le cavalier poursuivait sa course droit devant lui, dansant toujours avec souplesse sur sa selle avec d'amples gestes infatigables accompagnés de sifflements.

Ainsi se termina la guerre du soldat Péniel. Elle avait duré moins d'un mois. Mais alors elle s'installa au-dedans même du corps de sa victime où elle se prolongea pendant près d'un an. Théodore-Faustin demeura si longtemps couché, les yeux clos, les membres inertes, dans un lit de fer au fond d'une salle, que lorsqu'il se releva enfin il lui fallut réapprendre à marcher. Il lui fallut d'ailleurs tout réapprendre, à commencer par lui-même. Tout en lui avait changé, sa voix surtout. Elle avait perdu son timbre grave et ses inflexions si douces. Il parlait maintenant d'une voix criarde et syncopée, aux accents heurtés, trop puissants. Il parlait avec effort, cherchant incessamment ses mots qu'il jetait ensuite dans des phrases désarticulées, incohérentes presque. Il parlait surtout avec violence, lançant ses débris de phrases à la tête de ses interlocuteurs comme autant de poignées de cailloux. Mais le plus terrible était son rire ; un rire mauvais qui le prenait sept fois par jour, secouant son corps à le distordre. Cela ressemblait davantage à un grincement de poulie rouillée qu'à un rire et à chacun de ses accès les traits de son visage se déformaient en rides et grimaces. Mais l'ensemble de son visage, même au repos, était de toute façon défiguré. Le coup de sabre du uhlan[1] lui avait fracassé la moitié du crâne et de la face et une énorme cicatrice sillonnait en diagonale sa peau depuis le haut de la tête jusqu'au menton, divisant son visage en deux pans inégaux. Cette blessure dessinait sur le sommet de son crâne une étrange tonsure où l'on voyait, à chaque crise de rire, se gonfler et trembler la peau trop tendre comme un morceau de cire molle.

Il fut félicité, et même décoré. On le laissa rentrer chez lui. C'était le plein été. Il retraversa la campagne qu'un an plus tôt il avait parcourue. Les champs étaient bouleversés, les ponts effondrés, les villages réduits en cendre, les villes occupées, les gens partout semblaient méfiants, repliés sur leurs deuils et leur honte avec un air traqué.

Il rentrait seul ; de tous ses compagnons de l'aller il n'en restait aucun, la plupart étaient morts, les autres depuis longtemps déjà revenus dans leurs familles. Il rentrait seul, et en retard. Mais il ne ressentait ni joie ni hâte de reprendre le chemin du retour. Il était indifférent. Le retard qu'il avait pris était irrémédiable. Il était dorénavant, et pour toujours trop tard.

Sylvie GERMAIN, *Le Livre des Nuits* (1985).

[1] Cavalier mercenaire de l'armée allemande.

Première partie : interprétation littéraire

Comment la violence de la guerre métamorphose-t-elle le personnage ?

Deuxième partie : essai philosophique

Peut-on réparer les effets de la violence ?